



LETTRE du Musée du Sous-Officier



Numéro 8 - Novembre 2012

ÉDITORIAL

Issu du corps des Sous-Officiers, je souhaite transmettre ce que j'ai reçu car tout ce qui n'est pas donné est perdu. Engagé avec le BEPC (1980), je fais mon stage CM2 à l'ENSOA (1987) sous les ordres du Major (er) Mitton, Président de l'association des amis du Musée, le Chevron. En 1990, je reviens pour le baptême de la 136e Promotion «SCH Debet» dont mon frère Charles sort Major. Riche de 11 années dans la filière Histoire, titulaire d'un doctorat sur «l'École des Cadres de Rouffach, l'École des Sous-Officiers puis Militaire de Strasbourg (1945-1986)» dont la belle devise est «S'Elever par l'Effort», attribuée à l'ENSOA en 1990, je sais que le Musée du Sous-Officier est un formidable outil de formation morale, d'acculturation et d'approfondissement en histoire militaire comme de communication externe. Unique en Poitou-Charentes, au cœur de l'enracinement et de l'engagement des Sous-Officiers, notre musée conserve un patrimoine militaire emblématique (10 000 objets), enrichi par nos élèves (donations, reliquaires des parrains). C'est un lieu pluriel, identitaire, mémoriel, culturel où se croisent passé, présent et avenir, valeurs partagées et Traditions. Il renforce le lien Armée-Nation. En amont du recrutement, le musée éduque à la citoyenneté et à l'esprit de défense. Au cœur de Saint-Maixent-l'École, héritier de 135 années de présence militaire, du musée de l'EMICC (1931), notre musée ouvre en 1986. Captivant, en perpétuel devenir, fort de 235 000 visiteurs en 81 ans, ce lieu fédérateur, universel, célèbre les vertus et les sacrifices de nos anciens. Il perpétue la mémoire de ceux qui sont morts et qui nous regardent. Un soutien collectif permanent, l'adhésion de chacun, doit participer au développement d'un Musée pour tous les Sous-Officiers de l'armée de Terre. Jeunes, anciens, en activité, de réserve ou en retraite, toutes origines et générations confondues, «Saint-Maixentais» ou non, doivent désormais, se réapproprier leur musée, pour faire vivre l'esprit du corps des Sous-Officiers. Je vous invite donc à rejoindre massivement l'association des amis du musée, le Chevron, qui œuvre pour un musée moderne dédié au valeureux corps des Sous-Officiers français, qui nous est envié de par le monde. Ensemble, nous contribuerons alors, au rayonnement de la «Maison Mère des Sous-Officiers», en perpétuant le souvenir, l'histoire et les Traditions de notre belle école qui célèbre en 2013, son cinquantenaire. A très bientôt au Musée !



Lieutenant-colonel Souprayen
Conservateur du Musée du Sous-Officier

Surfer sur Internet à :
www.museedusousofficier.fr

Un casque US M1 C

don des 282^e et 284^e promotions au musée



Le casque US M1 C est un casque spécifique destiné aux troupes aéroportées. Il se compose de deux éléments, une coque dit casque lourd et d'un liner dit casque léger.

A l'arrêt de la production de la coque US M2, destinée aux troupes aéroportées, c'est la coque du casque US M1 (coque infanterie) qui prend le relais. Sur cette coque infanterie on adapte une jugulaire de type Troupes Aéroportées donnant ainsi naissance au casque US M1 C. Cette jugulaire a pour particularité d'avoir un bouton pression pour solidariser la coque au sous casque.

Le sous casque de fabrication Westinghouse fabriqué à partir de septembre 1943 est spécifique aux troupes aéroportées avec les deux A inversé pour fixer la mentonnière.

Au début du conflit en Indochine l'industrie française n'est pas en mesure de fournir du matériel moderne et adapté. La France se fournira donc auprès des Anglais mais aussi et surtout au près des Américains. C'est ainsi que les premières troupes

aéroportées formées en France seront dotées entre autre du casque US M1 C. Ce n'est que plus tard que le casque M 51 fera son apparition.

Même si de ce casque nous ne connaissons pas l'histoire il a bien été utilisé par l'armée française car l'une de ses pièces (la nuquière) a été remplacé par une nuquière de casque français Model 51.



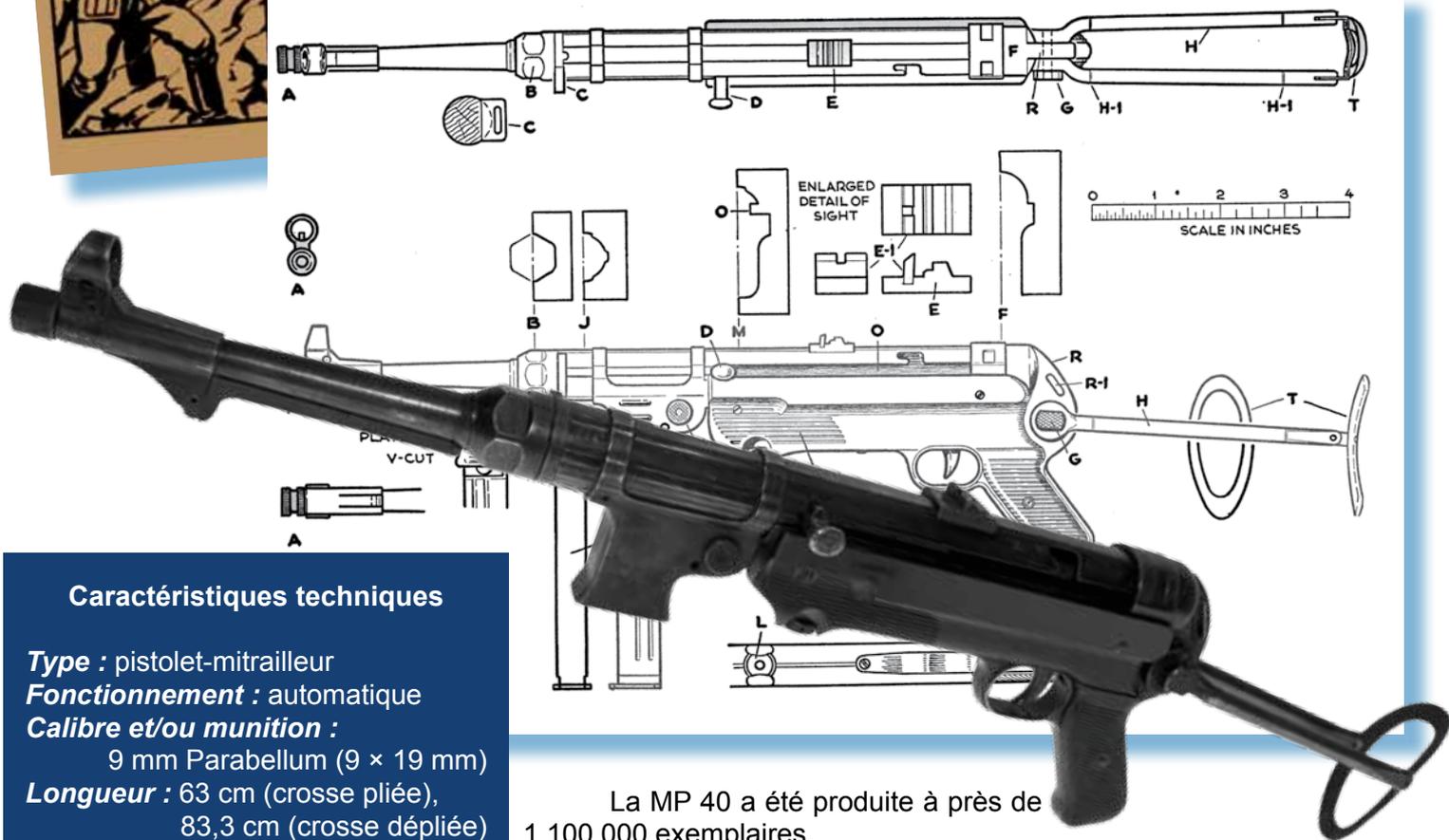
Die Maschinenpistole 40

Beschreibung
und
Handhabung



Une MP 40 dans les collections du musée

Ce Pistolet Mitrailleur, dérivé de la MP 38, était destiné à l'origine aux parachutistes ainsi qu'aux équipages de chars. La Mashinenpistole de 1940 fut conçue pour réduire les coûts de fabrication. Principalement en dotation chez les sous-officiers, son faible poids et son faible encombrement l'on rendu très populaire dans l'armée Allemande.



Caractéristiques techniques

Type : pistolet-mitrailleur

Fonctionnement : automatique

Calibre et/ou munition :

9 mm Parabellum (9 × 19 mm)

Longueur : 63 cm (crosse pliée),
83,3 cm (crosse dépliée)

Longueur du canon : 25 cm

Masse non chargée : 4,03 kg

Masse chargée : 4,7 kg

Cadence de tir : 400 à 500 coups/mn

Chargeur : 32 cartouches

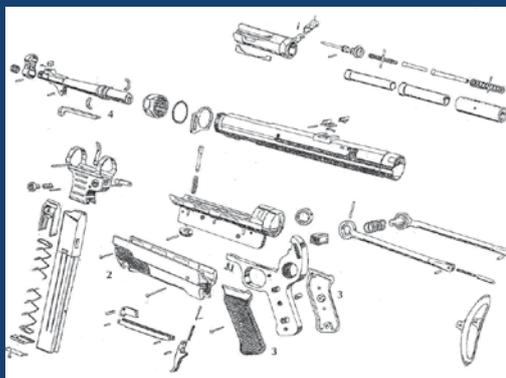
Portée efficace : 100-200 mètres

Vitesse initiale : 380 m/s

La MP 40 a été produite à près de 1 100 000 exemplaires.

Son point faible était dans le manque de protection extérieure. En effet, après une longue rafale le tireur risquait de se brûler les mains.

Les soldats américains la baptisèrent «Schmeisser» en l'honneur du célèbre concepteur d'armes allemand Hugo Schmeisser (qui créa la MP 18), même s'il n'a jamais participé à la conception du MP 38 ou du MP 40.



Thompson M1A1

PPSh-41

Ses deux principales rivales étaient le PPSH Soviétique et la Thompson Américaine (qui résiste à toutes les conditions météorologiques et apparait comme une arme fiable), cette dernière sera utilisée pendant les guerres de Corée et du Vietnam. Les GI's avaient une préférence pour la MP 40 à la Thompson tandis que les allemands

préféraient la PPSH (Pistolet Pulemjot Shpagina - Mitraillette Shpagin), dérivé du «Schmeisser» 18/28 allemand de l'entre-deux guerres. Après la Seconde Guerre mondiale le MP 40 est de tous les combats, aussi bien dans l'armée française en Indochine que chez les rebelles en Algérie.



455 visiteurs

dont 77 enfants



Le Patrimoine exerce une fascination profonde sur nos contemporains. À travers les traces innombrables laissées par les communautés humaines au cours des siècles passés, les Journées Européennes du Patrimoine qui ont lieu, depuis 1984, chaque année, le troisième week-end de septembre, rapprochent les citoyens de leur Patrimoine

Aussi, l'intérêt que suscite ce rendez-vous européen ne s'est pas démenti cette année encore. La fréquentation au Musée du Sous-Officier confirme l'engouement massif, lors de ces deux journées, du public pour son patrimoine, engouement qui s'exprime de façon particulièrement.

Chaque année, un thème national apporte un éclairage particulier sur un aspect original ou innovant du patrimoine, favorisant des ouvertures inédites telles que des démonstrations de savoir-faire.

Cette année, le Musée du Sous-Officier a porté son regard sur les «Caricatures» réalisées dans le monde militaire lors de l'exposition temporaire qui invite les visiteurs du 5 septembre au 31 décembre 2012. Cette exposition s'intitule : «Caricatures... Chargez ... À vos crayons ! »

Certaines caricatures ont été réalisées par des élèves des écoles militaires qui se sont succédées à Saint-Maixent. Leur esprit potache transpire à travers leurs diverses activités et leurs legs ont enrichi les collections du Musée. Les élèves sous-officiers du XXI^e siècle perpétuent cette tradition en utilisant les techniques d'aujourd'hui.

Pour l'occasion, le musée du Sous-Officier avec l'appui de l'Association « le Chevron-les Amis du Musée » a proposé au public, trois manifestations ludiques, deux d'entre elles avaient le soutien de deux associations de reconstitution historique.

L'une « Vivre l'Histoire en Deux-Sèvres » a présenté de manière statique, un bivouac napoléonien sur l'espace Andrique, dans le quartier Marchand et a organisée des démonstrations dynamiques de scènes de l'Empire.

L'autre, lui faisant face, le « 32nd Field Artillery Bataillon and Co », en uniforme, a fait vivre au public l'ambiance d'un campement de soldat de la Seconde Guerre mondiale, ces deux périodes nous ont permis de croiser des regards sur l'histoire.

Une animation « dévoilez vos talents » placée sous l'aimable participation de l'adjudant Forestier Stéphane aidée de mademoiselle Cormier Céline, en contrat « Armée Jeunesse » proposait au public de dessiner sur un support placé dans la crypte du musée. Madame Marie-Thé Branco, assistante de conservation, permettait, quant à elle, l'appropriation de l'espace muséal par le jeune public enchanté de renseigner le petit livret qui leurs était remis à leur arrivée.

« Chargez ! – BD et Caricatures »

Depuis quelques jours, une nouvelle exposition temporaire est visible au Musée du Sous-Officier.

La caricature est une pratique très ancienne comme peuvent en témoigner les peintures pariétales et les nombreuses statuettes préhistoriques de vénus callipyges. De l'italien « carirare », le terme caricature signifie « charger ». Exagération, déformations des traits physiques et psychologiques sont les maîtres mots de cet art populaire.

Dans cette nouvelle exposition, vous pourrez découvrir de nombreux dessins réalisés par les élèves des écoles militaires de Saint-Maixent. La caricature militaire n'est pas anecdotique. Les exemples sont très nombreux et les sujets divers : les copains, les professeurs, les cadres, les opérations extérieures... Tout est passé au crible de l'esprit potache des militaires.

De l'Ecole Militaire d'Infanterie (E.M.I.) à l'E.N.S.O.A., le style, les thèmes, ont beaucoup évolué. Ainsi, vous pourrez admirer entre autres les dessins du sous-lieutenant TIMPAGNON, élève de l'Ecole Militaire et des Chars de Combats (E.M.I.C.C.), mort à 33 ans dans le Djebel Sagho ; mais aussi quelques unes des fresques qui ornent, il y a encore peu de temps, le réfectoire de l'ancienne caserne Canclaux. Vous y découvrirez également les superbes planches dessinées par l'adjudant FORESTIER, formateur EMPS à l'E.N.S.O.A - qui a réalisé l'affiche de cette exposition -, et bien d'autres œuvres...

Charlotte Godard



**Chargez !
BD et Caricatures**
Du 5 septembre
au 21 décembre 2012
au
Musée du Sous-officier.



Le catalogue d'exposition est également disponible gratuitement. Vous y découvrirez un rapide historique de la caricature et de la bande dessinée, mais aussi d'autres œuvres issues des collections du Musée du Sous-Officier.

7 septembre 1812–2 septembre 2012 bicentenaire d'une bataille



Bataille de la Moskova de Louis-François Lejeune (1775-1848), huile sur toile de 210x264 cm datée de 1822 exposé à Versailles MV 6860
Le nom du général Lejeune est inscrit au côté Est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Il est considéré comme le peintre de l'Épopée.

Le Musée du Sous-officier, présente un magnifique tableau d'Eugène Charpentier représentant un épisode de la bataille de la Moskova, mais le 2 septembre 2012 a été célébré en grande pompe en Russie le bicentenaire de la bataille de Borodino (ou de la Moskova), qui vit les Russes résister à la Grande Armée de Napoléon I^{er}. Méconnue en France, cette bataille demeure une date-clé de la mémoire russe.

Les festivités du bicentenaire de la campagne de Russie, que les Russes qualifient de «Grande guerre patriotique», ont commencé en juin en Lituanie avec la traversée du Niémen par les troupes de Napoléon I^{er} et la reconstitution d'une première bataille avec près de 1000 reconstituants.

Tout au long de l'été se sont enchaînées les commémorations en Russie avec comme point culminant la grande reconstitution de la bataille de Borodino ou de la Moskova pendant le week-end des 1^{er} et 2 septembre 2012.

Le 26 août 1812, les deux armées immenses – russe, dirigée par Koutouzov et la Grande Armée de l'Empereur français Napoléon se sont rencontrées face à face. Les français fonçaient vers Moscou, l'ancienne capitale russe pour frapper la Russie eau cœur. Koutouzov a décidé de donner l'assaut général dans le champ de Borodino, ayant appliqué au préalable la politique de la terre brûlée sur près de 2 000 km entre la frontière russe et Moscou.

La bataille de Borodino qui opposa Napoléon et Koutouzov le 7 septembre 1812 fut la plus importante de la campagne de Russie et sans doute la plus meurtrière encore jamais connue depuis l'invention de la poudre.

Environ 70 000 hommes y furent tués ou blessés. Les Français restèrent maîtres du terrain mais les Russes purent se retirer en bon ordre et se limitèrent dès lors à harceler l'envahisseur.

Pour commémorer ce bicentenaire, une grande reconstitution historique se déroula le dimanche 2 septembre sur le champ de bataille de Borodino. Plus de 3 000 reconstituants dont 250 cavaliers et plusieurs dizaines de canons sont déplacés à cette occasion. Ces passionnés de l'époque napoléonienne et de l'histoire militaire sont venus de pays et d'horizon différents. Ils sont tchèques, russes, français, polonais, lituaniens, ukrainiens...





Le maréchal Mikhail Kutuzov avant la bataille à Borodino d'Anatoli Pavlovich (1906-1972), huile sur toile de 1952.



Napoléon à Borodino de Vasily Vereshchagin, huile sur toile de 1897 au musée d'histoire de Moscou.

D'après l'historien Alain Pigeard : « Kutuzof, qui avait succédé à Barclay de Tolly, se vit contraint sous la pression du Tsar et de l'opinion publique russe de livrer une grande bataille pour essayer d'arrêter les français dans leur marche vers Moscou. Il choisit une position en avant de Mojaïsk, vers un village appelé Borodino. Les Russes fortifièrent la position sur trois points importants : Schwardino, par une redoute en avant de leur dispositif ; Semenowskoïe sous forme de trois flèches remplies d'artillerie sur leur gauche, et au centre de leur dispositif, une formidable redoute remplie également d'artillerie. Le 5 septembre 1812, les français se présentèrent devant le premier ouvrage russe, la redoute de Schwardino. Napoléon ordonna au général Compans d'enlever cette position ; les français s'en emparèrent mais le combat fut meurtrier et laissait préfigurer le combat du surlendemain.

La journée du 6 fut consacrée à préparer la bataille du lendemain et s'engagea à l'aube. Eugène aborda Borodino tandis que Davout se jetait sur Semenowskoïe. Après plusieurs succès et revers, les français arrivèrent à s'emparer de la position des trois flèches. A dix heures du matin, la bataille semblait gagnée mais il fallut donner un coup supplémentaire aux Russes qui se battaient bravement sur leur sol. La cavalerie française se lança à l'assaut et les généraux Montbrun et Caulaincourt perdirent la vie en tentant de s'emparer de la Grande Redoute, position centrale du dispositif russe. Napoléon, malgré l'insistance de ses maréchaux et généraux, refuse de faire donner la Garde. L'artillerie fut chargée d'effectuer cette besogne ; les Russes résistèrent d'abord puis se retirèrent lentement, abandonnant le champ de bataille aux français. La victoire était acquise mais il s'agissait de la plus terrible bataille de l'Empire jamais vue à ce jour : 12 généraux tués, 17 colonels, des milliers de morts et blessés. Le lendemain, les Russes livrèrent encore quelques combats vers Mojaïsk mais se retirèrent. Une semaine plus tard, les français entraient à Moscou.

A lire les mémorialistes et les témoins de l'époque, La Moskowa est la plus terrible de toutes les batailles de l'Empire ; pas moins de 60 000 coups de canon tirés et 1 400 000 cartouches, soit 100 coups de canon à la minute et 2300 coups de fusils... Sans parler du feu des Russes.

D'autre part, plus de 300 000 spectateurs ont assisté à la reconstitution de la bataille. Le président russe Vladimir Poutine a inauguré la cérémonie. Puis, il s'est entretenu avec ses invités dont l'ancien président français de la République Valérie Giscard d'Estaing. Ensemble, ils se sont remémorés l'Histoire des deux pays.

Cette reconstitution se déroula à proximité immédiate du champ de bataille originel que l'on peut par ailleurs visiter.

Un grand spectacle à ciel ouvert aux dires de tous.



24 juillet 2012

Un glaive à la Résidence

Sur la pelouse de la façade de la Résidence, se tient fièrement depuis cette fin de mois de juillet l'arme symbole du sous-officier : un glaive. Ce dernier fut forgé par l'adjudant-chef Toulec en 1978, il se trouvait initialement en haut de marches du cercle mess au quartier Coiffé. Cet ouvrage inauguré par le général Thuet et le major(er) Mitton est visible de l'extérieure de la Résidence il est aussi l'unique objet reliant visuellement ce bâtiment classé à l'école.



Historique et symbolique du Glaive des Sous-Officiers

La main année d'un glaive dont la symbolique est associée à la formation des sous-officiers figure sur l'insigne de l'école depuis 1963. Depuis la 88^e promotion « adjudant LE POITTEVIN », baptisée le 25 novembre 1978, toutes les promotions de l'ENSOA ont reçu un insigne dont la main armée d'un glaive en est l'élément héraldique incontournable. Mais que connaît-on de cette arme qui fut en dotation dans l'armée française au XVIII^e et XIX^e siècle ?

Depuis la fin du XVII^e siècle le grenadier fantassin est armé en plus de son fusil d'un sabre généralement courbe et fort long. Cette arme était considérée comme une distinction de ce corps. Le sabre briquet, sabre court d'infanterie apparaît sous ce nom dès 1752. Ce mot vient des cavaliers qui donnèrent par dérision l'appellation à cette arme de fantassin. Vers 1755 la lame tend à se raccourcir rendant le port plus aisé. Enfin l'ordonnance de 1767 débarrasse le fantassin de cette antiquité pour lui affecter officiellement une arme plus courte. C'est le fameux briquet des grenadiers d'infanterie dont la forme rappelle l'instrument de l'époque pour allumer le feu. Le texte de 1767 indique : « ... les grenadiers, fourriers, sergents, caporaux, soldats charpentiers et tambours des compagnies de fusiliers et les musiciens seront armés de sabre... ».

Le glaive apparaît après la guerre de sept ans pour équiper les soldats canonniers et charpentiers des gardes françaises. La forme antique provient de l'engouement de l'époque pour l'antiquité illustré par la découverte de POMPEI et le lancement de ses fouilles en ce début de XVIII^e siècle. L'artillerie royale recevra officiellement le glaive en 1771 suite à l'ordonnance de 1765 rédigée par Gribeauval.

Par l'ordonnance du 24 octobre 1784 un glaive équipera le corps royal de l'artillerie des colonies.

La période impériale fera disparaître le glaive comme symbole de l'ancien régime et remettra le sabre briquet en dotation.

A la restauration, un nouveau modèle de glaive apparaît en 1816 dans l'artillerie afin de remplacer le sabre briquet. Des modèles avec fleur de lys, avec le coq de la monarchie de juillet ou de l'aigle du Second Empire seront successivement édités. En 1831 la décision d'équiper le génie est prise. Ce sabre a été porté jusqu'au Second Empire en particulier par le génie et les sapeurs de la gendarmerie de la garde.

Cette arme fut mal accueillie car jugée trop pesante et ne protégeant pas la main. Le sobriquet de coupe choux lui fut donné. Les anciens sabres briquets furent distribués à la garde nationale. Une modification du glaive en baïonnette fut proposée mais pas retenue. Lors de la réorganisation de la garde nationale en 1852 un modèle plus court et plus léger fut attribué à cette milice. Le glaive disparaîtra de la tenue à la fin du Second Empire.

Tout comme l'épée est le symbole de l'officier, le glaive représente le pouvoir de commandement attribué au sous-officier.

capitaine Abad

ancien officier traditions du 3^e Bataillon

20 juin 2012

assemblée générale SNEMM

Si dans le précédent numéro de la Lettre du Musée du Sous-Officier, par manque de place, nous n'avons pu vous montrer que le buste de Napoléon III, don de la SNEMM. Nous espérons avoir réparé ce problème de mise en pages en vous satisfaisant en vous faisant partager les mots écrits dans le livre d'or par le général de division (2s) Laporte Many et de notre Président général François Gellibert.



A l'occasion de l'Assemblée Générale de la Société Nationale de l'Étranger de la Médaille Militaire, c'est à la fois un honneur et une joie pour moi de représenter le Grand Chevalier de la Légion d'honneur !
La joie est double car elle me permet aussi de visiter en fin de cette magnifique École de Saint-Pol-Sur-Meuse !
Les Médailles militaires sont chères au cœur du Grand Chevalier (... et au cœur de son représentant que je suis) -
Vous avez une Société qui se doit de continuer à répondre et c'est avec des contacts avec la "maison mère" des Insuffisants que nous pourrions continuer à le faire -
Alors, encore une fois, avec tout le soutien du Grand Chevalier qui m'a chargé de mes le faire savoir, continuer et avec fier de votre Médaille militaire -

GSI (2S) H. LAPORTE MANY

Directeur de Cabinet du Grand Chevalier
de la Légion d'honneur



Je suis particulièrement heureux de laisser ces quelques lignes dédiées à cette formidable section. Un grand merci pour l'accueil très chaleureux qui nous a été réservé à l'occasion de notre 77^{me} assemblée générale.
Bien cordialement à tous.

Président général



Commission armées-jeunesse

2 étudiantes témoignent de leur stage au musée

Etudiante en Histoire de l'art et souhaitant me diriger vers une carrière dans la conservation du patrimoine, cette expérience au musée du sous-officier m'a permis d'enrichir mes connaissances en observant une nouvelle fois la vie d'un musée. Elle fut de plus très agréable grâce à l'équipe avec qui j'ai travaillé durant ces trois mois.

Mes missions furent diverses telles que l'archivage du fond photographique du musée, notamment des photos de l'école et de ses promotions des années 1881 à 1963 ; la participation aux étapes d'intégration d'objets dans les collections du musée, c'est-à-dire par exemple la réception d'un objet, son identification, sa préparation à l'entrée dans les réserves, etc. J'ai aussi eu la chance de pouvoir aider au montage de la nouvelle exposition temporaire du musée, Chargez ! BD et caricatures, ainsi que développer la communication du musée en recherchant de potentiels visiteurs.

Avant d'intégrer le musée, je ne pensais pas tomber sur de telles collections. En effet, à ma grande surprise, j'ai eu la chance de découvrir la richesse des objets entreposés dans les réserves. Il n'y a pas particulièrement une seule œuvre qui m'ai marqué mais, j'ai beaucoup aimé la diversité des objets que j'ai pu voir tels qu'un crâne de dromadaire, un équipement de plongée sous-marine des années 1980, mais aussi la grande collection d'armes de différentes époques, une selle de cheval anglaise du XIX^e siècle ayant appartenu au Général Briois, ou encore une affiche de 1919 pour la kermesse de St-Maixent.

Durant ce contrat, j'ai confirmé mon intérêt pour la vie des musées et au travers de ces expériences j'ai découvert la profession de régisseur des œuvres qui m'attire tout particulièrement.

Céline Cormier



Depuis que je suis petite, j'ai toujours aimé l'Histoire. Après un bac ES, je suis rentrée en Fac d'Histoire. Après une licence et un master 1 en Histoire, j'ai fait une formation professionnelle pour devenir archiviste. Forte d'une première expérience dans le domaine des musées, j'ai postulé auprès du Ministère de la Défense pour un stage d'archiviste au sein du musée du Sous-

officier à Saint-Maixent-l'École. Cette expérience au sein du Musée du Sous-officier de Saint-Maixent-l'École m'a apporté beaucoup. Tout d'abord, ce stage m'a donné une autre expérience et permis d'utiliser mes connaissances dans le domaine des archives. Néophyte du

milieu militaire, ce stage m'a fait découvrir l'Armée de Terre. Cette découverte fut très instructive pour moi. En outre, j'ai beaucoup aimé traiter les archives de l'Ecole militaire de Saint-Maixent-l'Ecole entre 1881 et 1967 de part leur qualité et d'autre part leur rareté. Grâce à ce stage, j'ai pu découvrir de nouveau aspect sur le travail au sein d'un musée. J'ai beaucoup aimé participer à la mise en place de l'exposition sur les caricatures militaires. Pour finir, ce stage qui fut une belle expérience pour moi est une plus value dans mon parcours professionnels et je tenais à remercier l'Armée de Terre pour cette expérience enrichissante.

Jennifer Cruz



Appel à souscription pour :

HORS-SÉRIE I :
de la 1^{re} promotion
à la 190^e promotion



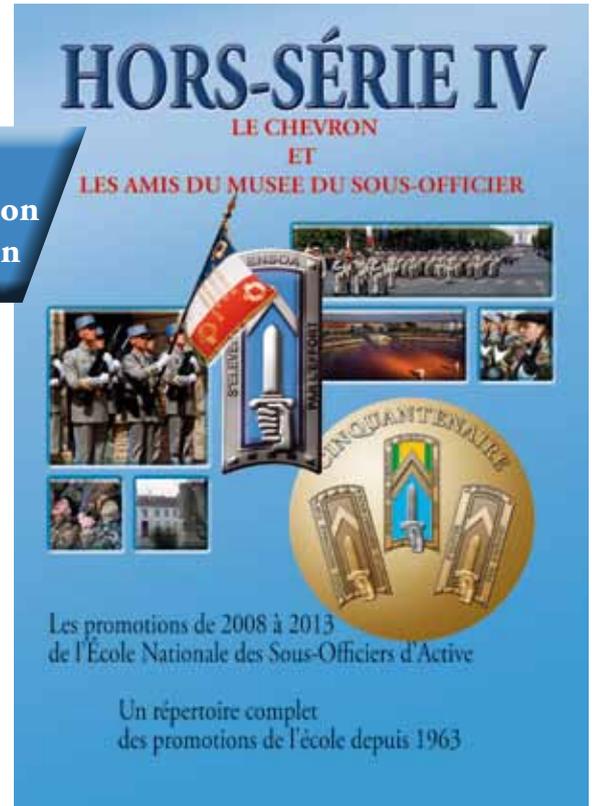
HORS-SÉRIE IV :
de la 256^e promotion
à la 292^e promotion



HORS-SÉRIE II :
de la 191^e promotion
à la 221^e promotion



HORS-SÉRIE III :
de la 222^e promotion
à la 255^e promotion



(Bon de commande à découper ou à recopier)

M. ou M^{me}

Souhaite recevoir le HS IV au prix de : 20 € (frais de port compris) : exemplaire(s)

Souhaite recevoir les HS I, II et III au prix de : 36 € (frais de port compris) : exemplaire(s)

TOTAL: €

Adresse de livraison :

.....

Règlement par chèque libellé à l'ordre du Chevron.

Calendrier de l'école et de l'association

du 27 au 30 novembre XXXIII^e Journées de Présidents des Sous-Officiers,

le 29 novembre Cérémonie de remise des Galons
de la 283^e promotion « Sergent-chef Raymond WEGSCHEIDER »,

le 21 décembre Clôture de l'exposition « CHARGEZ »
et fermeture du musée jusqu'au 6 février 2013,

le 18 janvier 2013 Baptême de la 286^e promotion (1^{re} promotion du Cinquantenaire de l'ENSOA),

le 15 février 2013 Baptême de la 287^e promotion (2^e promotion du Cinquantenaire de l'ENSOA).

L'ancien site de l'association ayant été fermé depuis juin 2012, l'unique entrée pour consulter la vie de l'association se fait maintenant par le portail du site Internet du Musée du Sous-Officier : www.museedusouofficier.fr

NOUVEAUX PRODUITS

RE-NAISSANCE
4 ans de restauration
au Musée
du Sous-Officier

Les brochures
du Musée
du Sous-Officier
(Historique et collections)

au prix unitaire : 5 Euros
(frais de port inclus)



Des planches de 4 timbres
qui serviront à financer en partie
la centaine de supports métalliques
pour les reliquaires
de la salle des parrains.

au prix unitaire : 5 Euros
(frais de port inclus)

L'association Le Chevron,

vous propose d'acquérir :

Les insignes des promotions antérieures
et...



Pour toute commande ou renseignements, s'adresser à :
Association « LE CHEVRON ET LES AMIS DU MUSÉE DU SOUS-OFFICIER »
79404 Saint-Maixent-l'École Cedex

Tél. : 05.49.76.85.38. (le mardi de 9 heures à 12 heures)

Fax : 05.49.76.85.39. – Courriel : chevron-musee@wanadoo.fr

Rédaction : ENSOA, quartier Marchand — 79404 Saint Maixent l'École

Site Internet ENSOA : <http://www.ensoa.terre.defense.gouv.fr>

Siège de l'association : Association « Le Chevron et les Amis du Musée du Sous-Officier » — 79404 Saint Maixent l'École Cedex

Tél. : 05.49.76.85.38. — Fax : 05.49.76.85.39. — Courriel : chevron-musee@wanadoo.fr

Site Internet du musée et de l'association : <http://www.museedusousofficier.fr>

Directeur de la publication : Major Jean-Louis Mitton

Comité de rédaction : Association « Le Chevron et les Amis du Musée du Sous-Officier »

Conception : ENSOA Bureau Communication 55-2012/ M. André-Klaus Brisson Impression : Imprimerie BOUCHET, Prim'Atlantic

N° ISSN en cours Dépôt légal : 1232 octobre 2012

Copyright : tous droits de reproduction réservés la reproduction des articles est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction.

Crédit photographique : ENSOA, SHD/ECPAD